



Avis à la population ...

... Dans ce numéro vous saurez
comment ...

... un regrettable défilé militaire a troublé
la manifestation pacifiste
du 11 novembre!

Manif des objecteurs
le 11 nov 1972



103-Actualité - 0,50
du 13 au 20 novembre 1972
D.R.G. R. ORAIN
39, Rue Peyrolières
31000 TOULOUSE.

11 NOVEMBRE A TOULOUSE **CHARME** ⁽¹⁾ **ET** **CONTESTATION**

la "vue"
de la
Dépêche
11 novembre



Photo prise par "l'opérateur maison"

Sud-Ouest

A TOULOUSE

Des objecteurs de conscience manifestent pendant la revue

DE regrettables incidents ont marqué à Toulouse la prise d'armes et la revue traditionnelle des troupes sur le boulevard Carnot.

Pendant que M. André Chadeau, préfet de Midi-Pyrénées, et le général de Froment, commandant la 44e division militaire, passaient devant le front des troupes, des objecteurs de conscience et non-violents portant des pancartes ont perturbé la manifestation avant d'être interpellés par des forces de police et conduits au commissariat central. Ils voulaient ainsi protester contre l'affectation pour le service national de certains d'entre eux dans l'administration des eaux et forêts.

Des heurts se sont produits entre porte-drapeau d'associations d'anciens combattants et deux jeunes femmes soutenant les manifestants. L'une d'elles a été traînée par terre, par les cheveux, devant le monument aux morts. Quant aux forces de police, notamment les C.R.S., un peu dépassées par ces événements inhabituels lors d'une telle cérémonie, elles ont confondu manifestants et journalistes, ajoutant à la confusion générale.

Après l'arrestation des perturbateurs, la cérémonie a pu se dérouler normalement.

D'autres incidents semblables ont eu lieu à Lille, Caen, Chambéry.

(1) Certaines notions sont très suggestives.

LES CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE

La manifestation intempestive d'un groupe d'objecteurs de conscience perturbe la prise d'armes

Trois milliers de Toulousains massés sur le boulevard Carnot étaient venus assister samedi, par un temps gris et maussade, aux cérémonies traditionnelles du 54^e anniversaire de l'armistice victorieux de 1918. Ils furent les témoins d'incidents regrettables qui ont perturbé la prise d'armes et la cérémonie de recueillement devant le monument aux morts des alliés François-Verdier.

En effet au moment précis où M. Chadeau, préfet de région, accompagnant le général de Froment, commandant la 44^e Division militaire, saluait les porte-drapeaux combattants, des jeunes objecteurs de conscience et non-violents se précipitèrent sur les planches en brandissant à la hauteur de leur hostilité à la guerre des tracts et des cartes militarisées du genre « Le service d'ordre des événements d'une telle cérémonie par les forces armées et pharaoniques ».

Les combattants, la poitrine bardée de médailles, se sont heurtés aux jeunes objecteurs de conscience. Ainsi on vit un porte-drapeau d'une association jeter à terre et traîner par les cheveux une jeune femme qui soutenait les manifestants.



bens, chef



Après les manifestations du 11 Novembre

Le Centre d'information de l'action pour la paix communique :

Ce n'est pas pour profaner la mémoire des morts de la Grande guerre, que nous nous sommes manifestés lors du défilé militaire du 11 Novembre à Toulouse.

C'est pour un plus grand respect à leur égard, pour que leur mort ne soit pas inutile et que cesse l'absurdité de la guerre.

A la mémoire de ceux qui croyaient que la guerre de 1914 était la « der des der », que faisons ? On chasse les paysans du Larzac au profit des militaires, on engloutit une partie considérable du budget pour les armes nucléaires, on emprisonne des jeunes qui refusent le service militaire, on développe une armée de répression intérieure.

Le passé ne nous a-t-il donc pas ouvert les yeux ? Il faut le croire puisqu'on continue à arrêter ceux qui proclament : « Si tu veux la paix, prépare la paix ».

de la rue de la Marne. C'est au moment où les troupes fidèles au garde-vous écoutaient l'hymne national que le premier incident éclata. Venant de la rue des Frères, cinq jeunes gens, brandissant une banderole, se précipitèrent vers le centre du cortège en criant quelques slogans hostiles à l'armée. Ils étaient suivis par quelques garçons de la rue de Metz, aussitôt maîtrisés et entraînés vers la plus proche du groupe. Un homme s'est précipité sur l'une des manifestantes et, l'obligeant par les cheveux, l'obligea à s'agenouiller. C'est alors que, se détachant du groupe, un homme s'est précipité dans le cortège, brandissant une banderole et quelques tracts. Il se faisait sérieusement frictonner les côtes par les forces de l'ordre et quelques civils qui n'avaient pas hésité à abandonner leur respectabilité pour faire le coup de poing. Quelques instants plus tard, un deuxième groupe de manifestants se précipita dans le cortège et se faisait sérieusement frictonner les côtes par les forces de l'ordre et quelques civils qui n'avaient pas hésité à abandonner leur respectabilité pour faire le coup de poing.

MANIFESTATION DU 11 NOVEMBRE

Vos quotidiens vous l'ont dit : " A Toulouse, des manifestants ont troublé le défilé du 11 Novembre ". Cependant les faits et leur sens ont été plus ou moins bien perçus et relatés. La mise au point suivante s'impose donc.

Cette action n'a pas été réalisée et décidée par le "103" seul comme l'a annoncé hâtivement la Presse régionale. Elle revient au groupe de résistance à la militarisation qui rassemble des militants du MDPL, du 103, du CSOC, du SCI, des Comités Larzac, etc ...

Huit groupes porteurs de banderoles sont intervenus successivement pendant la prise d'armes et le défilé. Ces actions étaient expliquées par des distributions de tracts. Les banderoles portaient les inscriptions suivantes :

" Au Larzac, des paysans pas de chars "

" Payez la bombe, elle vous tuera "

" L'armée vous fait marcher "

" A qui profitent les ventes d'armes "

" Plus de 1 000 jeunes en prisons militaires "

" Nos accords militaires : Espagne Portugal Grèce "

" Dassault, assassin protégé "

" Si tu veux la Paix prépare la Paix "

Les interventions n'ont pas été aisées, étant donné la présence massive de CRS, de policiers en civil, et d'autres civils besogneux. En outre, chaque groupe devait sauter les barrières pour aller déployer sa banderole devant la tribune officielle ou en travers du défilé (qui fut quelques instants stoppé). La banderole à peine déroulée leurs porteurs étaient ceinturés par les forces de l'ordre et conduits au commissariat. Malgré l'attitude toujours calme et pacifique des manifestants, ceux-ci n'ont pas été ménagés. Vous pouvez voir sur la première page de Sud-Ouest, l'un d'entre eux recevant un coup de poing dans la figure de la part d'un garde mobile. Une jeune fille a été traînée par les cheveux devant le Monument aux Morts. Alors qu'un camarade était arrêté, un spectateur zélé lui envoya un coup de pointe de parapluie derrière la tête. Une bonne partie d'entre nous a donc été assez malmenée et deux paires de lunettes ont été cassées (1).

(1) Pour participer au dédommagement des victimes, vous pouvez adresser votre soutien financier au "103".

Au commissariat de police, l'atmosphère était bien plus détendue, presque amicale. Nous nous y sommes retrouvés 32. (et non 12 comme l'a signalé "la Dépêche") J'y étais moi-même pour un délit impardonnable Badaud parmi les badauds, j'avais osé applaudir un manifestant.

Il y avait aussi deux personnes arrêtées par erreur. Deux étrangers, un hasard ? Celui qui fut pris près de moi, ne faisait absolument rien. Un CRS arriva par derrière, l'empoignant vigoureusement et nous conduisit au fourgon. Comme le malheureux protestait, il le rabattit à plusieurs reprises contre la paroi du car. Il est des regains de racisme, des manques d'assurance et de contrôle chez la police qui font peur.

Après un interrogatoire méthodique, pour lequel des consignes précises semblaient avoir été données, tout le monde fut relâché, sans qu'aucune inculpation n'ait été signifiée à ce jour.

Nous ne devons pas nous leurrer. Cette action a été saisie de façon ambiguë par les spectateurs. Il est vrai qu'à côté de ceux qui criaient "tuez-les !" certains disaient " ils ont quand même du courage ces jeunes ", mais l'hostilité était dominante. C'est la raison pour laquelle nous avons communiqué à la Presse le sens de cette action, précisant qu'il ne s'agissait pas de profaner les morts mais que c'était un plus grand respect pour eux, que de dénoncer la politique militariste du gouvernement. (voir le communiqué entier dans les coupures de journaux ci-jointes).

Comme d'autres le signalent plus loin dans une tribune libre, il est regrettable que nous nous retrouvions si peu nombreux du "103" lorsqu'il s'agit de faire une action.

D' AUTRES INITIATIVES .

- La Ligue communiste, le PSU et Révolution ont aussi profité du 11 Novembre pour faire une diffusion de tracts dénonçant "l'armée bourgeoise".

- Des tracts étaient également distribués par les Anciens Combattants Musulmans d'Afrique. Ceux-ci demandaient à être reconnus. Sort tragique de ces Harkis, hier utilisés, à qui l'on a fait renier leur véritable patrie, et aujourd'hui délaissés et méprisés.

- Une initiative autonome ne manqua pas de spectaculaire. Derrière la tribune officielle, une immense banderole couvrant deux étages fut déroulée du toit. Elle portait l'inscription : "l'armée caca" et un paquet de tracts était également lancé. On y disait "Quant aux charognards de la tribune pensez qu'ils regarderaient crever leurs hommes comme ils les regardent défiler".

Jean BRIFFON

Le 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, tandis que les clairons, sur toute l'étendue du front, sonnaient le cessez-le-feu, « Le vent frais de l'automne dispersait les fumées, les poussières et les gaz », comme il était dit, hier matin, dans le manifeste dû à M. Lucien Giorgetti, président national de l'U.f.a.c., et lu par M. Serge Giorgetti, vice-président national, devant le monument aux morts de la Haute-Garonne.

Cinquante-quatre ans plus tard, le vent de l'automne était toujours aussi frais, mais il semblait impuissant à chasser les nuages qui s'étaient accumulés sur la capitale régionale de Midi-Pyrénées.

Apparemment, ce 11 novembre, fête de la Victoire mais surtout de l'espoir de paix, allait se dérouler, comme d'ordinaire, dans la grisaille du temps et des habitudes. Des personnalités, des soldats et du matériel.

Et puis, il y eut les « incidents ». Prévus d'ailleurs, par les autorités qui, depuis mercredi, savaient que diverses organisations d'extrême-gauche avaient l'intention de manifester, dans toute la France, leur désaccord avec l'extension du camp du Larzac, et leur sympathie aux objectifs de conscience. Seule la foule, massée sur les trottoirs et la contre-allée du boulevard Carnot et des allées « Forain » François-Verdier, fut donc, peut-être, surprise de voir, peu après l'arrivée de M. le préfet de région et du général de Froment, surgir quelques jeunes gens, porteurs d'une banderole — à l'envers — hostile aux projets d'extension du Larzac.

Cela se passait devant le monument aux morts. Immédiatement interceptés par les forces de l'ordre, les manifestants étaient conduits à l'hôtel de police pour vérification d'identité, mais leur action devait avoir quelques séquelles assez pénibles. C'est ainsi que l'on vit un porte-drapeau empoigner une jeune fille par les cheveux et la forcer à s'agenouiller devant lui, cependant que nos confrères de « Sud-Ouest », Jean Fusil et André Cros étaient un court instant, et heureusement sans gravité, aux prises avec un représentant du service d'ordre, qui ne tenait pas à jeter un coup d'œil sur leur carte professionnelle. L'intervention du commissaire central devait, d'ailleurs, mettre fin rapidement à ce heurt.

Le temps de se remettre de cette première émotion, et l'on entendait le « pin-pon » caractéristique des sapeurs-pompiers. Le passage tonitrueux du camion rouge était si contraire à l'ordonnance d'une cérémonie solennelle, que tout le monde pensa immédiatement à une plaisanterie. De fait, appelés au n. 23 du boulevard Carnot, les pompiers devaient rapidement constater que rien ne nécessitait leur présence en ces lieux.

Il était environ 11 h 5. Quelques minutes plus tard,



M. GIORGETTI, président de l'U.f.a.c., pendant la lecture du manifeste.



M. BAUDIS dépose la gerbe offerte par la ville de Toulouse et le conseil municipal.

Juste avant la remise des décorations, apparaissait une autre banderole dont voici le texte approximatif : « Plus de 100.000 jeunes sont prisonniers de l'armée ». Là aussi, les manifestants étaient aussitôt neutralisés, l'un d'eux avec très peu de ménagement, sous les applaudissements d'une partie — une partie seulement — des occupants de la tribune officielle.

Enfin, pendant le défilé des troupes, une troisième banderole fut déroulée du toit au premier étage de l'immeuble portant le n. 7 du boulevard Carnot, juste derrière la tribune.

Nous le disons par ailleurs, les anciens combattants, dont le 11 novembre est la fête par excellence, désirent avant tout la paix, pour avoir beaucoup souffert de la guerre. D'autres, jeunes pour la plupart, désirent également la paix. Et ces pulsions, apparemment identiques, se traduisent par des coups de poing dans la figure...

Est-ce cela, l'incommunicabilité ?

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que ces incidents ont eu lieu à Toulouse, et pas seulement à chacun

COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE Heurts à Toulouse entre forces de l'ordre anciens combattants et manifestants pacifistes



Les 6
manife
du monu
aux morts
ont été
relâchés

Les objectifs de conscience au nombre d'une dizaine qui ont perturbé à Toulouse la cérémonie du 11 novembre et qui ont été appréhendés par les forces de police, ont été relâchés quelques heures plus tard, après leur identification.

Photo prise par l'opérateur météo

« Manifestants », pour la paix, quel qu'il soit, n'est pas leur action : Ce n'est pas leur action : Ce nous avons tenté d'empêcher le défilé du 11 novembre à Toulouse, mais pour protester contre la politique militariste du Gouvernement et les crédits accordés pour le développement des armements nucléaires.